

ASSISES NATIONALES

SUR LES VIOLENCES SEXUELLES

PAR / **Michel BONNET**

La violence sexuelle, à l'intérieur ou à l'extérieur de la famille, existe depuis la nuit des temps ou presque... C'est ce que l'on aimerait nous faire croire quand on veut que notre regard soit fataliste, passif, tolérant... Et pourtant, chaque jour, dans notre pays, à notre porte pour ne pas dire dans notre famille, il y a des cas avérés de violences sexuelles. Agression, viol, crime... Oui, ces violences se conjuguent de toutes les façons pour des victimes qui se comptent par milliers... Familles de France, tout en reconnaissant la complexité du dossier, ne doit pas baisser les bras, et c'est pour cela que nous sommes allés aux 1^{ères} Assises Nationales sur les Violences Sexuelles en France, le 13 janvier 2014, au Sénat...

Trop c'est trop !

L'association Stop aux violences sexuelles organisait cette journée placée sous le patronage de deux sénatrices, Muguet Dini et Chantal Jouanno. Deux femmes pour réagir contre les violences sexuelles, mais aussi, plus de 250 professionnels qui se sont déplacés, des témoins qui ont pris la parole, des journalistes qui ont décidé de faire écho à cette première journée nationale avec des révélations chiffrées qui en ont refroidi plus d'un dans la salle... Faut-il encore dire ces réalités qui font peur ?

Si on ne s'arrête qu'aux faits strictement vérifiés, avérés et faisant l'objet d'une action des services de police ou de la justice, on voit en France 10000 viols par an, 12000 agressions sexuelles. Une femme sur quatre, un homme sur six, sont victimes dans leur vie d'agressions sexuelles...

Faudrait-il encore que nous citions les cas d'enfants de 18 mois violés dans leur famille, les filles qui découvrent que leur géniteur est leur grand-père, les femmes qui sont enfermées durant des décennies à la merci de leur bourreau-violeur ?

Mais il faudrait aussi ajouter à tout cela les jeunes hommes abusés, les hommes victimes et tous les handicapés, victimes faciles de prédateurs sans aucun respect de l'autre...

C'est pour cela que l'association Stop aux Violences Sexuelles existe et s'est donnée un objectif absolu même s'il peut paraître chimérique : éradiquer la violence sexuelle ! C'est aussi pour cela que nous avons rencontré Violaine Guérin, sa présidente, qui a accepté de répondre à nos questions (voir ci-joint).



Une journée riche, dense, porteuse d'espérance

Ponctué d'interventions de médecins, thérapeutes, juristes, sportifs, sociologues et victimes témoins, cette journée a rassemblé 250 personnes qui ont assisté aux débats destinés à faire prendre conscience et expliquer l'ampleur des dégâts engendrés par ces violences et leurs conséquences, les aspects juridiques et judiciaires complexes (notamment la problématique de la prescription des faits), l'urgence de soins à apporter aux mineurs auteurs, et la nécessité de la mise en place rapide d'une prévention active en milieu scolaire et sportif.

Les grands axes de travail de l'association pour 2014

Le but n'était pas de seulement de parler mais bien de décider de ce qu'il faudrait faire, dans quel ordre, avec quels objectifs précis et quelles priorités. Mais le plus important se résume ainsi : l'association se donne 5 ans pour éradiquer les violences sexuelles en France !

Les messages clés des Assises sont sur

www.stopauxviolencessexuelles.com



Violaine Guérin est médecin, endocrinologue et gynécologue. Elle préside l'association Stop aux violences sexuelles et elle a accepté de répondre à quelques-unes de nos questions. Il faut dire que les violences sexuelles sont essentiellement intrafamiliales et donc il était important de parler aux familles...

Violaine Guérin, pourquoi est-il important d'agir aujourd'hui de façon si catégorique ?

Il faut agir contre les violences sexuelles, aujourd'hui, de façon définitive, parce que l'ampleur des dégâts est considérable. Par exemple, au niveau de l'enfance, on constate qu'Internet a un rôle de nuisance incroyable, que la diffusion des images de violence et de violences sexuelles perturbe tellement que des jeunes ne savent même plus ce qu'est une sexualité normale. J'ai beaucoup de jeunes patientes qui viennent en consultation de gynécologie et qui me parlent de leur sex-friend sur Internet et en discutant je vois que leurs repères sont complètement perturbés.

ENTRETIEN

3 QUESTIONS À VIOLAINE GUÉRIN

PAR / Michel BONNET

Pourquoi le ministère de la santé semble le plus réticent à vouloir agir alors que l'éducation nationale ou d'autres ministères sont parties prenantes dans cette action contre la violence sexuelle ?

Je ne sais pas comment expliquer cette situation. Il y a un énorme travail à faire sur la médecine comme on l'a expliqué lors de ces assises, par exemple dans la formation des médecins. Il faut faire beaucoup de dépistage et de prévention, ce sont les médecins qui doivent agir en première ligne, et ces médecins ne sont pas assez formés. C'est aussi délicat d'avouer publiquement que l'on est déficient. Heureusement tout finit par bouger et on a eu des témoignages aujourd'hui de formations qui se mettent en place durant les études des médecins. On manque aussi cruellement de filières de soins efficaces. Il est donc fort probable que le ministère de la santé se retrouve face à de nombreuses carences et ne sait pas encore par quel bout les attaquer...

Vous avez expliqué avec beaucoup de conviction que vous souhaitez une grande action de prévention, de type campagne vaccinale, alors comment faire pour que cette action entre dans les familles qui sont le lieu de tant de violences sexuelles ?

Pour moi l'action familiale commence dès la grossesse. C'est au cœur des maternités que l'on veut mettre en place les premières actions de prévention. C'est à l'hôpital franco-britannique de Levallois-Perret que l'on va installer dès cette année une action pilote. On veut qu'au moment de l'accueil de l'enfant on puisse prévenir, détecter les violences intra familiales. Détection de ce qu'auraient pu vivre les parents, prévention de ce qu'ils pourraient faire subir à leur enfant. C'est aussi le moment où l'on peut corriger ou participer à la correction de mauvais cadres par rapport à la sexualité. Beaucoup d'écoute, de temps, de paroles échangées, pour que tout cela fonctionne. Il y a certainement des comportements à faire évoluer et j'espère que cette action pourra être implantée dans de nombreuses maternités, qu'elle touchera de nombreuses mères, de nombreuses familles...

Après, il y a tout un travail à faire dans le cadre de l'éducation. L'éducation ce n'est pas seulement l'école car les parents sont des acteurs d'éducation et ils sont aussi partenaires de l'école. Il faut mettre en place des actions, certaines existent déjà, mais il faut harmoniser et faire en sorte que ces actions, cette démarche, cette dynamique, atteignent toutes les familles et toutes les écoles. On en est encore loin.

Vous avez des contacts avec des associations familiales ?

Pas encore ! Mais ce n'est pas mon action personnelle, c'est une nécessité pour notre société de lutter contre cette violence sexuelle et toutes les énergies sont les bienvenues. L'idée, mon objectif, c'est bien d'unir toutes les forces en France pour éradiquer ce mal profond dans les années qui viennent !